

SOMMAIRE

- 1... Osons en parler
- 2... Troubles de la personnalité
- 3... Thérapie familiale
- 4 et 5 ...Ceux qui animent l'UNAFAM Yvelines
- 6 et 7...Témoignages de Cristina et Tina
- 8T... Adresses Thérapie Familiale
Lu pour vous

Encarts

Invitation 25° anniversaire
Permanences— Agenda
Ateliers Prospect



OSONS EN PARLER

Il y a 25 ans, l'Unafam se mettait en marche sur les chemins des Yvelines .

Il y a 25 ans, des parents se sont levés pour « crever la bulle »

- ils ont dit **non au silence** oppressant autour de nos malades,
- ils ont dit **non au mutisme** de trop de soignants,
- ils ont dit **non à l'incompréhension** de tous,
- ils ont dit **non à l'absence de reconnaissance** du handicap psychique,
- ils ont dit **non à l'inexistence de lieux** d'hébergement et d'accompagnement adaptés.

Et puis d'autres familles ont pris le relais pour ouvrir leurs portes, prendre la parole, faire bouger les esprits, bousculer les habitudes, innover en matière d'aide à la psychiatrie, donner naissance à COTRA...

Les acteurs locaux de la cité et de la santé nous reconnaissent comme des partenaires qui comptent désormais.

Quelle joie de voir notre présidente Françoise PREVOST recevoir le 29 juin dernier la Légion d'Honneur des mains du Président LARCHER, elle qui parcourt inlassablement depuis plus de 4 années, nos routes pour défendre avec ardeur « la cause des psychiques ».

Certes il reste tant à faire encore, mais en ce moment sept associations gestionnaires sont mobilisées pour préparer des projets d'hébergement d'accompagnement pour les personnes atteintes par des handicaps psychiques à l'occasion du prochain schéma directeur départemental 2011- 2016 :

COTRA - Œuvre Falret - APAJH - SIEHVS - John Bost - Les Amis de l'Atelier - ACR

OUI soyons fiers du travail accompli
donnons un nouvel élan à l'UNAFAM en Yvelines

Retrouvons- nous très nombreux



Connaissez-vous...

www.unafam78.com le site de l'UNAFAM Yvelines

www.mdp78.yvelines.fr le site de la Maison du Handicap

Troubles de la personnalité et pathologies psychiatriques



Nous avons tous une personnalité. Nous avons tous du mal à cerner notre personnalité. Nous avons tous du mal à définir ce qu'est une personnalité pathologique. Nous avons tous du mal à repérer à partir de quand et pourquoi la personnalité d'un être devient pathologique. Comment a pu se construire une personne atteinte de trouble psychotique sévère ?

Il est indispensable de connaître quelques définitions comme *les "traits de personnalité", la "personnalité normale", la "personnalité pathologique"*.

La personnalité est composée de "traits"

Ces traits - ordre ou désordre, prodigalité ou avarice, réserve ou expansivité, peur des espaces vides des espaces clos - sont des éléments stables acquis tôt au cours du développement; mais ils peuvent varier lors de certaines situations de la vie courante.

Ils qualifient la personne dans sa continuité et sa permanence; ils font partie de la représentation qu'elle a d'elle-même et de celle que lui attribue son entourage; ils constituent son originalité et sa manière d'être.

La "personnalité normale"

Elle présente des « traits » qui permettent à un individu d'avoir des relations aisées, habituelles et utiles avec les autres. On reconnaît ses proches ou ses amis grâce à l'idée qu'on a de leur personnalité. Celle-ci est bien entendue marquée et façonnée par la génétique, par l'éducation et l'environnement. Des caractéristiques comme la pensée, la mémoire, la programmation de l'action, la planification des actes, l'anticipation de la pensée de l'autre... sont associées à des éléments émotionnels et affectifs afin de constituer une personnalité durable et unique.

La personnalité devient "pathologique"

Au cours de l'existence, elle se rigidifie, devient source de souffrance, de mal être, d'inadaptation, voire de menace pour les autres. C'est surtout dans son comportement social que la personnalité devient anormale ou pathologique; les réactions, les discours, les désirs sortent de la norme sociale et culturelle habituelle et marginalisent le sujet.

Dans une fratrie, on reconnaît aisément les enfants rêveurs, affectifs, volontaires, timorés, entreprenants, obsédés par la propreté ou désorganisés dans leur hygiène, dépensiers ou avares, méfiants, rigides ou bonne pâte; leur personnalité et leur fonctionnement sont reconnus. A partir du moment où un ou plusieurs de ces traits de caractère s'accroissent durablement de manière importante (négligence des soins corporels, dépenses inappropriées, psychorigidité...), on entre dans le domaine de la pathologie. On parle alors de troubles de la personnalité.

L'association entre troubles de la personnalité et pathologie psychiatrique sévère

Les troubles de la personnalité aggravent la pathologie psychiatrique.

Deux exemples:

- une personne atteinte à la fois d'une psychose schizophrénique et d'impulsions à la vérification est encore plus lourdement pénalisée dans sa vie quotidienne et dans ses relations avec les autres. Les rituels de vérification - caractéristiques de troubles obsessionnels compulsifs - amplifient la désorganisation de sa pensée et de son comportement.
- la psychorigidité d'une personne, remarquée dans l'enfance ou l'adolescence, associée à sa maladie psychique, risque de rendre impossibles ses relations avec son entourage. La dénégation de sa maladie conjuguée avec des idées délirantes, des phénomènes d'hallucination, ne lui offre plus la possibilité de parler, de s'expliquer, d'avoir une vie acceptable en famille.

En conclusion

L'apparition d'une psychose avérée associée à des troubles de la personnalité antérieurs majore les difficultés dans les relations avec autrui. *Pour aider à la réhabilitation psychosociale, une aide psychothérapeutique peut s'avérer d'une grande utilité.*

Dr Patrice Van Amerongen

UN EXEMPLE DE THERAPIE FAMILIALE



Cette présentation transpose sous la forme d'un exemple vivant un exposé du Dr Jean Laviolle aux familles de l'antenne Unafam des Boucles de la Seine, lors d'une rencontre organisée fin mars 2009 à Chatou par M. F. Sarreméjean.

Le Dr Laviolle, qui vient de prendre sa retraite, a été l'un des précurseurs de la Thérapie familiale en France dès 1973 à Poissy, puis à partir de 1986 dans le cadre du CMP de Maisons-Laffitte.

Catherine, schizophrène, lutte pour essayer de conserver une certaine harmonie, elle n'est pas seule dans ce combat. Autour d'elle, sa mère, son père, sa sœur, son frère, ... Comment s'organisent les échanges entre elle et les autres membres de sa famille ? Comment retrouver plus de fluidité entre tous ?

Peu à peu, la souffrance, celle de Catherine, celle de ceux qui l'entourent, a plus ou moins figé les relations dans la famille. Des rôles se sont dégagés : Catherine, la "patiente désignée"; sa mère, aidante; son père assurant la logistique; sa sœur qui s'est préservée en se distanciant, son frère aîné sait mieux l'écouter que les autres.



Un travail de thérapie familiale a ainsi commencé en complément des séances individuelles avec son psychiatre. Les entretiens, en présence de deux psychothérapeutes, ne sont pas toujours faciles à vivre; heureusement, ces professionnels ont bien compris que leur rôle consistait à soutenir la "compétence" de sa famille, sans déstabiliser l'un ou l'autre de ses membres.

Pourquoi deux intervenants ? Pour eux aussi, ces échanges sont exigeants. Ce que disent Catherine et ceux qui l'entourent est important; ce qu'ils expriment par le ton de leur voix, leurs gestes, le rythme de leurs paroles, leurs silences, leur visage, ... sont au moins autant porteurs d'informations.

Après l'entretien, la relecture de ce qui s'y est passé se fait mieux à deux, surtout lorsque Catherine a eu un moment d'agressivité. Un jour, au moment où l'on apportait son gâteau d'anniversaire, celle-ci a fondu en larmes, puis a critiqué avec violence son père et sa mère. Son frère est sorti brusquement de la pièce, sa sœur a essayé de la calmer, son père n'a rien dit, sa mère s'est précipitée pour l'embrasser... Cette crise était l'effet de plusieurs causes, immédiates (sa mère venait-elle de lui dire

qu'elle avait bonne mine ?), ou plus lointaines (pourquoi son frère et sa sœur ne subissent-ils pas ces crises ?).

A un moment dans cette thérapie familiale, Catherine et sa famille ont essayé ensemble de reconstituer **l'histoire de leur famille**. Les échanges ont été très vifs au sujet de tante Odile; Catherine ne lui ressemblait-elle pas ?

Mais alors, qu'est-ce que la Thérapie familiale ?

Au départ, une intuition qui nous paraît aujourd'hui évidente, mais qui ne l'était pas en 1960. Ne gagnerait-on pas à compléter les entretiens individuels du patient avec le psychiatre par des séances avec sa famille ?

Or, dans ces années là, deux disciplines étroitement liées étaient en plein essor :

- **l'analyse des SYSTEMES** : ici, prise en compte du "groupe familial" pour en objectiver les interactions.
- **les sciences de la COMMUNICATION** : prise en compte des éléments non verbaux qui accompagnent toute parole. ("métacommunication")-

La thérapie familiale a intégré ces progrès; ce fut un succès, depuis Palo Alto aux Etats-Unis, elle s'est répandue dans le monde entier.

En améliorant la fluidité des communications entre les membres de la famille, elle aide des malades psychiques et leur entourage à mieux se situer, se comprendre, se soutenir mutuellement. Pour cela, les thérapeutes organisent des réunions familiales auxquelles ils participent de façon active; durant ces entretiens, les familles font le point sur leur histoire, leurs relations présentes, les compétences et le rôle de chacun.

Xavier Mersch

(Voir p. 8 : liste d'adresses de CMP en Yvelines du Nord où se pratique la thérapie familiale)

QUE FONT CEUX QUI ANIMENT L'UNAFAM DANS LES YVELINES ?

PRÉSIDENTE DÉLÉGUÉE VICE-PRÉSIDENTS

Chargé de l'animation des antennes
Chargée de la formation des bénévoles
Chargé des structures
Trésorier et Secrétaire
Représentants Institutionnels
Délégué Siège National & UNIOPSS

Françoise
RENAUD-PREVOST
Philippe
DELAPLANCHE
Marie-France
SARREMEJEAN
Gérard de VALLOIS
Xavier MERSCH
Roselyne TOUROUDE
Stanislas LECHERE

Une centaine de bénévoles participent directement à la vie de notre Délégation. Que font ces bénévoles ?

"Prendre rendez-vous n'a pas été facile. Plusieurs fois, nous nous sommes dit : à quoi bon ? Ils ne peuvent rien pour nous.... Nous avons mis des mois à nous décider. Comment parler du souci qui nous rongait avec notre fils qui descendait peu à peu la pente ? Nous étions impuissants."

"J'ai un fils malade psychique. ... Le Groupe de parole m'a permis de nouer de très bons contacts avec les autres membres du groupe, ne pas me sentir seule, utiliser le vécu des autres pour ma propre expérience, comprendre ce que ressentent les malades psychiques, rendre la souffrance plus supportable ».

BUREAU ELARGI : GROUPE DE PAROLE COMMISSION STRUCTURES FORMATION BÉNÉVOLES CHARGÉE DE PROJETS

Françoise ALAZARD
Jean GRENIER
Claude TRACQ
Martine DESRUES

Accueillir et écouter

Les animateurs d'antenne

Autour de Philippe Delaplanche, ils font vivre les 9 antennes des Yvelines. Levain dans la pâte, ils ne chôment pas: organisation des permanences, réponse téléphonique à des appels de détresse, réunions des familles autour d'un intervenant, recrutement de bénévoles.... le "métier" d'animateur d'antenne est varié, ...et sans fin.

Accueil Familles 78

Notre ligne **01 39 49 59 50** permet une réponse rapide et personnalisée aux familles en détresse. Il complète le service ECOUTE FAMILLE du siège national : 01 42 63 03 03.
Le numéro du siège départemental - 01 39 54 17 12 - est réservé aux contacts administratifs.

Permanences : 32 accueillants reçoivent les familles

L'an dernier, les neuf antennes ont accueilli 360 familles. Chaque mois, elles tiennent 25 permanences dans 14 lieux des Yvelines.

LES 9 ANTENNES

- VERSAILLES
- CONFLANS /
ST GERMAIN EN LAYE
- MANTES
- PLAISIR ST NOM
- BOUCLE DE LA SEINE
CHATOU
- LES MUREAUX
- VÉLIZY
- RAMBOUILLET
- ST QUENTIN EN
YVELINES

Gérard de VALLOIS
Joëlle ONFRAY

Daniel BERNARD
Ph. DELAPLANCHE
M-F SARREMEJEAN

C. Claude TRACQ
Jean CROIZE
Guy LAFFAY
Colette POULAIN

LES 12 EQUIPES DE BENEVOLES

Accueillir et écouter

Animateurs d'antenne
Accueil Familles 78
Permanences

Bénévoles (recrutement, formation)

Susciter les échanges

Groupe de parole
Frères et sœurs
Atelier Prospect

Représenter et promouvoir

Représentants
Promotion des Structures

Communiquer et gérer

Rédaction Construire
Finances
Communication
Logistique

Webmaster du site

Ph. DELAPLANCHE – 9 responsables

M- SARREMEJEAN – Claude TRACQ
- 32 accueillants

F. ALAZARD – 5 coordinateurs

Delphine DELACROIX
M. LEMAL & G. de VALLOIS

R. TOUROUDE – 24 représentants

Jean GRENIER – 9 membres

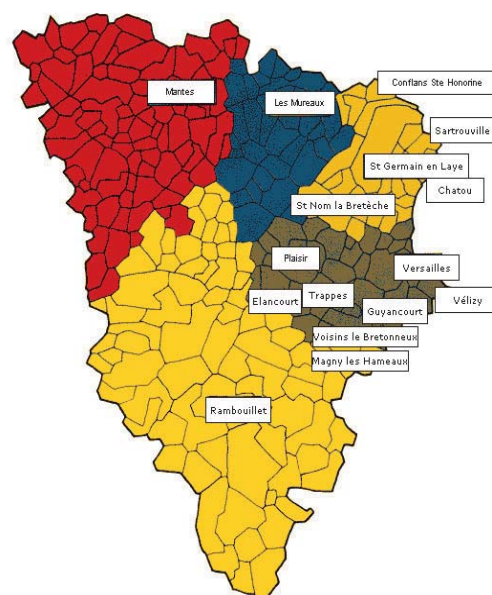
Xavier MERSCH – 4 membres

Xavier MERSCH – 4 membres

Ph. DELAPLANCHE – 9 membres

Michèle PENSEC

Philippe Onfray



Carte des 9 antennes UNAFAM dans les Yvelines

Susciter les échanges

Les Groupes de parole

5 Groupes de parole ont fonctionné cette année. Un bénévole de la Délégation est présent à chaque séance pour coordonner le Groupe conseillé par un psychologue.

Espace Frères & Soeurs

Accompagner notre frère ou notre sœur atteint de troubles psychiques ? Envisager son avenir ? Comprendre un peu plus ce que sont ces troubles ? Relayer nos parents ?

Un atelier Prospect début 2010

Maurice Lemal va monter avec Gérard de Vallois cet atelier. Deux différences par rapport aux Groupes de parole : on y échange seulement entre personnes concernées par la maladie psychique, et l'atelier suit un programme.



F. Renaud-Prévost



MF Sarremejean



Ph. Delaplanche



Gérard de Vallois

Représenter et promouvoir

L'équipe des représentants des usagers

Depuis la loi de 2005, le rôle des représentants s'est considérablement accru. Actuellement, 87 postes sont occupés par des membres de notre Délégation dans les Conseils des hôpitaux, les CHL, à la Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées, la MDPH, etc.

L'équipe de promotion des Structures d'accueil

Dans notre Département, le retard dans la mise en place de Structures d'accueil pour les malades psychiques est criant. L'équipe STRUCTURES agit pour rattraper ce retard.

L'appel à projets pour le nouveau Schéma départemental permet de nombreux espoirs. Sept organismes gestionnaires se préparent pour y répondre. Il reste à souhaiter que ces espoirs ne resteront pas déçus.



Les bénévoles à Saint-Nom en juin 2009

R. Touroude



Comité de rédaction Construire



Xavier. Mersch et l'équipe Finances



Edith Bontoux
chargée
de mission, partie
fin juin dans une
autre association

Communiquer et gérer

L'équipe de rédaction Construire

Nous sommes quatre rédacteurs pour élaborer CONSTRUIRE, et espérons que vous l'appreziez

L'équipe Communication

Elle s'est fixé comme objectifs :

- de communiquer avec les accueillis pour les inciter à devenir participants, adhérents et si possible bénévoles
- d'accroître notre notoriété auprès du grand public. Notre délégation va tester sur les Yvelines une future campagne nationale : ceux qui sortiront de la gare ou feront leur marché verront une personne enfermée dans une grande BULLE transparente ; surpris, ils feront connaissance avec des bénévoles de l'UNAFAM.

L'équipe Finances

Tout est fait pour que les traitements se fassent sans retard et que la comptabilité soit un instrument de gestion efficace au service de toute notre Délégation.

Logistique
Michèle Pensec

Schizophrène et coiffeuse et mère de famille

Fin 2004, j'ai rencontré une accumulation de difficultés dans ma vie privée : chagrin après le décès de mon père, mésentente avec mon ex-conjoint, surcharge de travail ; je multipliais les emplois pour subvenir seule aux besoins de ma famille. Je me sentais très fatiguée, stressée. Je parlais peu, je me repliais sur moi-même. En décembre, j'ai été prise de bouffées délirantes. J'avais des hallucinations visuelles et auditives. J'entendais le diable, Dieu. Je voyais des ovnis. Tous me voulaient du mal.

Un jour, les voix m'ont dit de sauter par la fenêtre avec ma fille. J'habitais au quatrième étage ! Mon ex compagnon a été obligé de me frapper pour m'empêcher de leur obéir. J'ai fui, pied nus, jusque chez ma sœur aînée, portant mon bébé dans les bras. Elle me conduisit aussitôt à l'hôpital. Le père de ma fille refusait que je sois hospitalisée. C'est ma sœur aînée qui a fait les démarches pour une hospitalisation d'office. J'étais dangereuse pour moi-même et j'avais failli l'être pour ma fille, mais je ne m'en rendais pas compte. En crise, le malade ne se rend pas compte. Aujourd'hui, je suis reconnaissante à ma sœur d'avoir pris cette décision.

J'ai été hospitalisée 1mois1/2 à Poissy . Le Dr Ruye, mon psychiatre, savait m'écouter, me parler, répondre à mes questions et à celles de ma famille. Il était toujours disponible pour nous et venait à mon aide pour n'importe quel souci. Pour moi, c'est ça un bon psychiatre.

Hospitalisée, je devais supporter la séparation d'avec ma fille, c'était difficile mais c'était aussi une raison pour avoir envie de guérir. Ma famille venait me voir chaque jour. Jamais je ne me suis sentie abandonnée comme certains malades. C'est important d'être soutenue, aimée. Mon frère venait souvent me rendre visite. C'était difficile de le voir partir : je croyais toujours qu'il venait me chercher. A l'hôpital, le temps semble long car il n'y a pas

d'activités prévues pour les malades. On peut lire mais avec les médicaments c'est pas facile ; regarder la télé, on s'en lasse. On se parle entre nous, et comme on se comprend, on s'aide. Les infirmières aussi savent écouter. Parfois, il y a des disputes car il y a du vol, surtout de cigarettes.

Le traitement au Zyprexa 20mg fait beaucoup grossir. Il n'y a rien de prévu pour améliorer l'image de soi : pas de coiffeur, on doit rester en pyjama. C'est dur.

En 2006, j'ai interrompu le traitement et j'ai rechuté. De nouveau la peur, les hallucinations visuelles et auditives. C'est moi, qui ai demandé à être hospitalisée. Je voulais chasser tout ça de ma tête, me laver le cerveau ; j'ai bu 12 litres d'eau dans une seule journée!

Le Dr Ruye m'a prescrit un nouveau traitement : de l'Haldol. Je le prends toujours aujourd'hui, dosé à 1 mg. Il a continué à me suivre jusqu'à sa mort accidentelle en janvier 2009.

Maintenant je travaille. Je suis coiffeuse et mon employeur me fait suivre des stages de formation professionnelle ; j'ai un

nouveau compagnon, il s'occupe bien de ma fille et, avec l'accord du Dr Ruye, nous envisageons d'avoir un enfant ensemble.

Peu de gens savent que je suis schizophrène. En général ils ont une attitude négative avec nous. Mes amis, ma famille sont fiers de chacun de mes progrès.

Jamais je n'interromprai mon traitement, je sais que je peux rechuter. Je ne veux pas, pour moi, ma fille et ma famille. Ils ont souffert eux aussi, mais ça, le malade en crise ne le sait pas.



*Témoignage de Cristina
recueilli par Marie-Claude Charlès*

Témoignage de Tina, sœur de Cristina, schizophrène

Lorsque la schizophrénie a surgi dans notre famille, ce fut un choc, un drame. Comment notre sœur pouvait-elle sombrer dans cette sorte de déchéance ? Que faire, que dire ? Comment répondre à ses délires ? Comment l'en protéger ? Comment préserver sa fille complètement déphasée ?

Lors de la première hospitalisation de Cristina, le psychiatre nous informa qu'elle avait « un neurone qui avait sauté », qu'un traitement lui serait administré pour la rééquilibrer, que notre rôle était de l'entourer, de la soutenir. Nos rapports avec les soignants se sont limités à cela : pas d'informations plus précises, pas d'aide, pas de questions sur la vie, l'environnement de Cristina. C'était le début d'un long combat quotidien.

Heureusement nous formons une famille unie. Nous avons tout de suite décidé que c'était à nous d'accompagner Cristina tant matériellement que psychologiquement. Chaque jour l'un de nous allait la voir à l'hôpital, maman prenait la petite en charge hors temps scolaire, et le soir c'était l'une de nous.

Les visites étaient éprouvantes. Permanence des délires, Cristina comme hors du temps, hors de la réalité. Allait-elle rester ainsi toute sa vie ? Présence de malades délirants, véhéments ou abattus, souvent seuls, livrés à eux-mêmes. Personnel apparemment peu attentif aux patients : deux fois, ma sœur n'était plus dans l'hôpital à mon arrivée, nul ne savait où elle était ! Quelle angoisse. Qu'allait-il lui arriver ? Que pouvait-elle faire ?

Peu à peu le traitement agit, des périodes de lucidité entrecourent les délires. J'ai alors prévenu famille et amis : « Ne me demandez rien, je me consacre à ma sœur. » Déjà à l'hôpital, puis pendant le séjour qu'elle fit chez moi, j'ai écouté mon intuition. Selon l'humeur de Cristina, je m'adaptais. Parfois la douceur me permettait de l'amener à raisonner, parfois je faisais montre d'une très grande fermeté, presque de violence pour provo-

quer chez elle une réaction. C'était long, épuisant. On ne pouvait jamais faire de plan.

Lorsque Cristina rechuta, elle décida de retourner à l'hôpital. Le séjour fut bref, mais elle était choquée par la tristesse de nombreux patients abandonnés par leur famille. Nous, nous étions tous là, toujours là. Elle avait envie de se battre, elle voulait s'en sortir pour elle et pour sa fille. Consciente de l'effet positif de son traitement, elle décida de ne jamais l'arrêter. Elle a tenu parole.

A l'hôpital, les patients désœuvrés, lassés de la télé, incapables de lire, fument pour passer le temps et pour tromper leur angoisse. Cristina, généreuse de nature offrait des cigarettes à l'un, à l'autre, s'en faisait voler. Pour éviter les incidents, les infirmières proposèrent de garder son paquet et de lui donner une cigarette par heure. C'était devenu un repère temporel pour Cristina, même si je lui offrais l'une de mes cigarettes, il fallait qu'elle aille demander sa « cigarette de l'heure ».

Aujourd'hui Cristina progresse encore. J'ai lâché les rennes. Elle reprend sa vie en mains, décide pour elle et sa fille, s'affirme, appréhende le quotidien avec sérénité. Aujourd'hui elle est plus forte, plus solide. Elle travaille et y prend plaisir. Elle a un nouveau compagnon qui l'aime et avec l'accord du médecin traitant qui l'accompagne depuis le début de sa maladie, Cristina envisage de donner un petit frère à sa fille.

Comme elle, je souhaite que des activités soient proposées aux malades à l'hôpital pour les extirper de leur univers, les raccrocher à la vie.

Bien sûr, je ne parle qu'en mon nom, c'est notre expérience. Je crois que tout l'amour dont nous avons entouré Cristina participe à sa stabilisation.

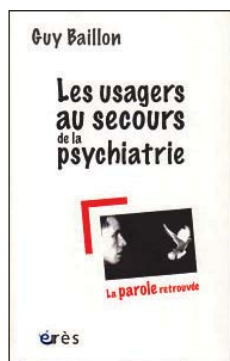
Propos recueillis par Marie-Claude Charlès



Liste d'adresses de consultations de Secteur psychiatrique où se pratiquent des Thérapies Familiales (Yvelines secteur nord)

- CMP** de Maison-Laffitte, 35 rue Jean Mermoz, 02 39 62 23 74.
(Marly le Roi, Maison-Laffitte, Houilles, Sartrouville, Chatou, le Vésinet, Montesson, Bougival, Louvecienne)
- CMP** de Saint Germain en Laye, 20 rue Amagis, 01 39 27 40 50
(Saint Germain, Le Pecq)
- CMP** des Mureaux, 60 rue Aristide Briand, 01 30 22 13 43
(les Mureaux)
- Centre hospitalier** inter-communal de Meulan, 1 rue Fort, 01 30 91 84 95
(Meulan)
- Centre clinique de Psychothérapie** de Poissy, 01 39 27 50 88
(Poissy, Conflans et communes voisine. Il y a plusieurs CMP selon la domiciliation)

Nous avons lu pour vous



Les usagers au secours de la psychiatrie. La parole retrouvée.

Guy Baillon. *Edition Eres, Février 2009*

Durant sa carrière de psychiatre et psychanalyste, Guy Baillon a été un fervent partisan des secteurs psychiatriques et des CMP; ayant compris que les CMP ne suffisaient pas, il a ensuite créé sur Paris les Centres d'accueil et de crise. Emblématique dans la profession, il a vigoureusement réagi contre le discours présidentiel du 2 décembre 2008 à l'hôpital d'Antony sur la dangerosité des malades psychiques. Bien que ce livre ait été rédigé avant cette date, sa lecture m'a redonné espoir après le désarroi que le discours avait produit en moi. Guy Baillon insiste avec force sur plusieurs points essentiels:

- *Fécondation mutuelle* : il y a trop de clivages en France entre les services d'action sociale, les services psychiatriques, les usagers et leur famille; depuis 30 ans ces clivages se sont trop peu réduits.

Il est urgent que ces quatre acteurs se fécondent. Qu'un psychiatre prenne la même position que l'UNAFAM et la FNAPSY me réconforte.

- *chaque personne constitue un tout "insécable"* : comment aider efficacement si ceux qui soignent ne travaillent pas la main dans la main avec ceux qui accompagnent socialement ?

- *"la parole retrouvée"* . C'est le sous-titre du livre. Le malade est acteur de son amélioration et de son meilleur équilibre psychique.

La partie « Histoires de la psychiatrie » est passionnante. Guy Baillon s'élève contre la confusion insidieuse que l'on a volontairement faite entre « folie » et criminalité. Quand certains voudraient retourner vers le "grand enfermement" en vogue sous Louis XIV, il revient à nous citoyens de rester vigilants, de ne pas laisser voler « la parole retrouvée ».

Sur internet, les réactions d'approbation ou de rejet de ce livre de réflexion approfondie et vigoureuse, sont intéressants et instructifs, et reflètent le débat actuel de la place des malades psychiques dans la France de demain.

Marie Claude Charlès

Carte d'invalidité et entrée dans les musées

Saviez-vous qu'elle permet d'éviter de faire la queue et offre l'entrée gratuite à l'accompagnateur ?

Bulletin de l'UNAFAM Yvelines - 13 rue Hoche, 78000 Versailles

Téléphone/Fax : 01 39 54 17 12 - E-mail : 78@unafam.org - Site Internet : www.unafam78.com

Directrice de la publication : Françoise Prévost -

Comité de rédaction : M. Boutillon, Marie-Claude Charlès, Xavier Mersch, Gérard de Vallois

Maquette : Mireille Boutillon - Photos et dessins : GdV, MB, XM

